

gtt. vj; eau dist., ℥jv. (*Journ hebdom.*, 1834.) — KENNEDY. (Voy. ce nom.)

SAUNDERS recommande un collyre composé d'un grain de sulfate de zinc dans une once d'eau distillée. (*A Treatise on some practice. points relat. to the diseas. of the eye. Ld.*, 1816.)

SCHINDLER recommande le traitement suivant : dans la première période l'application de l'eau froide, dans la 2^e un collyre de sublimé corrosif (1/2 grain pour 4 onces d'eau) et dans la 3^e, la teinture d'opium étendue avec parties égales d'eau de roses, dont il fait une fois par jour instiller une goutte entre les paupières. (GRÆFE u. W., *Journ.*, t. 18.)

SCHMIDT employait le collyre suivant : R. Eau dist., ℥x; sulfate de zinc, ℥j; acétate de plomb, ℥β; eau-de-vie camphrée, ℥jj. (*Ophthalmol. Biblioth.*, t. 3.) — STEMLER recom. le collyre suivant : R. Acétate de zinc, gr. jj; eau de roses, ℥jj; mucilage de gomme arab., ℥jjj; teint. d'opium, ℥β. Plus tard il a recom. l'onguent de précipité rouge. (MOST, *Encykl. der medic. Praxis*, Leipzig, 2^e éd.)

SIEBOLD fait mettre dans la première période une compresse fine trempée dans une légère infusion de camomilles; dans la seconde il fait usage du collyre suivant : R. Aq. Rosar., ℥jj; Mucil. sem. cydon., ℥β; acet. sat., gtt. viij — x; Spir. camph., gtt. xv. (*S. Journ. f. Geb. hülfe.*, Franz.-u. Kinderk., Frankf. am M., 1819.)

VARLEZ recommande comme très-efficace la solution de chlorure de chaux. (Voy. *Blennophth. catarrhale* (1).)

WARE regarde la liqueur de BATE comme le moyen le plus efficace auquel on peut avoir recours dans toutes les périodes de la maladie. On verse sur une once de ce mélange 1 livre d'eau bouillante, on la passe ensuite et on en mêle un gros avec deux onces d'eau. Cette liqueur sert pour faire des injections entre les paupières et pour en imbiber des compresses qu'on applique sur les yeux. (W. J. *Chirurg. observ. relative to the eye.*, v. 2, Ld.) — SCARPA — HENKE. (HENKE, *Kinderkrankh.*, t. 1, p. 260.)

WELLER fait rarement appliquer une sangsue, mais il ordonne d'emblée l'administration d'un purgatif composé d'un grain à 1 1/2 de calomel, de rac. de rhub., de carbonate de magnésie et de sucre, de chaque 10 — 12 grains. En même temps il fait continuellement appliquer de l'eau froide sur les yeux. Lorsque la sécrétion muqueuse est déjà établie, il la combat par un collyre tiède ainsi composé : sulfate de zinc, gr. ij — v; eau de roses, ℥vj — viij; mucilage de gom. arab., ℥β. Plus tard, il ajoute 1 gros de laud. de Sydenham. (W. *Die Krankh. des Auges*, Berl., 1819.)

WENDT recommande d'éloigner dès le commencement les muco-sités; d'appliquer des sangsues, de faire usage du calomel à l'inté-

(1) Page 52.

rieur, et du collyre suivant : R. Aq. destil., ℥j; Plumb. acet., gr. jv; Mucil. sem. cydon., ℥β; et dans l'ophtalmie chronique : R. Zinc. sulph., gr. jv; aq. dest., ℥jv; Mixt. camph., ℥jj. — Contre les taies de la cornée il vante l'onguent suivant : R. Hydr. oxyd. rub., gr., vj; Tut. prep., Bol. armen., ℥β; Butir. insuls. rec., ℥jj. (W. *Kinderkrankh.*, Berl., 1822.)

WISARTH fait injecter entre les paupières la mixture suivante : R. Zinc. sulph., gr. xxjv; solve in aq. destil., ℥x; adde plumb. acet. liq., ℥β; Tinct. camphor., ℥β. (*Journ. hebdomad.*, 1834.)

BLENNORRHAGIE. — BLENNORRHAGIA.

ANSIAUX et RIBES père, proclamèrent les premiers la supériorité de cette méthode qui traite d'emblée les blennorrhagies récentes avec le copahu à de plus hautes doses. M. A. fit connaître plusieurs observations de succès décisif et rapide par la potion de CHOPART (1). — FIZEAU. — CULLERIER (l'oncle) (2). — RIBES empl. avec succès le copahu à haute dose, non seulement contre la blennorrhagie elle-même à toutes ses périodes, mais encore contre les accidents graves et variés qu'entraîne si souvent sa suppression (3). — ROSSIGNOL affirme dans les Annales de méd. de Montpellier, avoir traité par le copahu à la dose de 2 gros en 24 heures, plus de 300 individus dans la période inflam. de la blennorrhagie. — LAËNNEC. — BAUD. — DELPECH (4). — HEYFELDER (5). — BERTON insiste sur l'emploi des moyens actifs les plus capables de supprimer au plus tôt l'écoulement. Voici l'opiat balsamique qu'il emploie avec succès : R. Baume de copahu, poivre cubèbe pulv., ana ℥jj; sulfate d'alumine et de pot., ℥j; extr. gomm. d'opium, 4 à 6 grains; M. exact. (6).

BARTON rec. des injections d'une infusion aqueuse de racine de *geranium maculatum*. (HARLESS, *Annal. der engl., franz., ital. etc. Med. u. Chir.*, 1811.)

(1) Voici la formule de la potion de CHOPART : R. Eau dist. de menthe, baume de copahu, sirop de capill., ana 2 onces; esprit de nître dulcifié, 1 once; eau de fleurs d'oranges, 2 gros; M. et p. 2 cuill. à b. de cette potion le matin, une à midi et une autre le soir.

(2) TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.* Paris, 1836, t. 1.

(3) *Revue méd. franç. et étrang.*, V. ix.

(4) DELPECH employait la potion balsamique suivante : R. Eau de menthe, 1 once et demie; eau de fleurs d'oranges, 1 once et demie; sirop de limon, 1 once et demie; baume de copahu, 1 once; acide sulfurique, 1 gros. Il la faisait prendre par cuill. à b. 2, 3, 4 ou 5 fois par j., au moment du repas. Si la potion produisait un effet purgatif, il ajoutait de 5 à 6 gouttes de laud. de syd. à chaque cuill., qu'il donnait alors 2 heures avant le repas. (D. *Clin. chir. de Montpell.*, Paris, 1823)

(5) SCHMIDT's *Jahrbücher*, 1835.

(6) *Gazette médicale de Paris*, Nov., 1834.

BELINAYE empl. la *smilax aspera* lorsque la gonorrhée tire à sa fin (1). (*The Lond. med. gaz.*, Juin, 1833.)

B. BELL a vanté le *camphre* dans le traitement de la blennorrh. sur-aiguë. (*Dict. de Méd.*, Paris, 1834, t. VI, p. 255.)

BIRCH a obtenu de grands succès en dirigeant des *commotions électriques* le long du canal. (*Dict. des sc. méd.*)

BLACKELL empl. avec succès l'*extrait de belladone* incorporé dans un onguent contre la blennorrhagie, surtout contre la blennorrh. cordée. (*The Lond. Med. Repository*, etc., 1823, t. XIX.)

BRACHET préconise dans les blen. récentes les injections suivantes : B. *Opium* pur, ʒj; huile d'amandes douces, ʒjv; et dans les blen. chroniques des injections de ʒj - jj - jjj de laud. de Sydenh. avec du sulfate de zinc, de l'acétate de plomb et de l'eau. L'opium peut aussi être employé avec avantage en frictions sur l'urètre, en lavemens et en cataplasmes. (*Voy. Catarrhe.*)

BROWN conseille de faire des *injections d'alcool*. On prend un alcool des plus purs, qu'on étend avec 6 ou 8 parties d'eau. (*Med. comment. of a soc. med. of Edimb.*, trad. de l'anglais, par DIEL, t. II, 1791.)

CAPURON empl. à la fin des blen. les pilules suivantes : B. Cachou en poudre, gr. xjj; alun en poudre, gr. vj; opium en p., gr. jj; M. et avec q. s. de sirop simple, faites des pilules de 5 grains. (FOY, *Formulaire des prat.*) — RÉCAMIER rec. les pilules suivantes contre la blennorrh. invétérée, l'hémorrhagie, etc.; B. *Alumin.*, gr. vj; *extr. opii.*, gr. jj; *terr. catechu*, gr. xxjv; *f. pil. N° 6, consp. pulv. cinnam.*, D. S. à p. dans les 24 heures. (*Diat. de méd. et de chir. pr.*)

CASPARI fait faire dans la période d'inflammation, des injections d'*acide prussique*, qu'il donne en même temps à l'intérieur. — HAYNES. (FRORIEF's *Notizen*, 1829.)

CHARDON, le jeune, rec. les injections faites avec du *nitrate acide de mercure* (1), 2 gouttes au plus, pour 4 onces d'eau dist. Les injections doivent être gardées pendant une demi-minute et doivent se faire 3 fois par jour. (*Gaz. méd.*, t. I, N° 22.)

CHURCHILL préconise les injections suivantes : B. *Plumb. superacetic.*, gr. viij; *aq. rosar.*, ʒvj; *acid. acetic.*, ʒj; M. On chauffe la mixture avant de faire des injections, qui se font après que le malade a uriné. Si le malade garde un régime sévère, l'inflammation et l'écoulement s'arrêtent par cette médication au bout de 36 heures; mais il est mieux de continuer encore les injections pendant une semaine pour éviter la rechute. Dans les cas où il reste encore un peu d'écoulement, on fait l'injection suivante à froid :

(1) Voici la potion qu'il emploie : Rp. Liqueur de potasse, 30 gouttes à 1 gros; eau de fleurs d'oranges, 1 once; sirop de *smilax aspera*, 5 onces; M. à p. 2 cuill. 3 ou 4 fois par jour dans un grand verre de tisane d'orge.

B. *Plumb. superacet.*, gr. xx; *zinci sulphur.* gr. xvj; *aq. rosar.*, ʒvj; *M. et cola.* (*The Lond. Med. Repository.*) — VENUS confirme l'efficacité de cette méthode. (V. *Atrophie.*)

CLOSSIUS employait dans la première période de l'*eau de chaux* et une solution très-étendue de *ierre caustique*. Il portait ces médicaments dans l'urètre à l'aide d'un pinceau long et mince. (CL. UEB. d. *Lustseuche*, Tübing, 1797.)

COLOMBIER raconte que plusieurs individus se guérirent d'une blen. aiguë en avalant en une ou deux doses un fruit tout entier de *coloquinte*. (*Code de méd. militaire*, t. v, p. 368.) — FABRE précon. la teinture de coloquinte dans les blen. un peu chroniques. (F. *Traité des maladies vénériennes*, t. II, p. 368.)

CULLERIER traite dans l'hôpital des vénériens les blen. inflammatoires par la *méthode antiphlogistique* la plus active. Une saignée du bras, des sangsues, des bains, le repos, la diète, des boissons adoucissantes, prises en grande quantité, des lavemens émolliens, calmement en quelques jours les douleurs causées par le passage des urines. Dans les blen. à l'état chron. il a recours au *copahu*. On le donne dans la formule suivante, dans laquelle le goût du copahu est un peu déguisé : B. Copahu, ʒj; jaune d'œuf, N° 1; triturez et mêlez à : eau de menthe ou d'anis, ʒij; un sirop, ʒj; à p. 3 cuill. dans les 24 heures. — M. C. fait aussi un fréquent usage de la mixture suivante chez des malades en ville : B. Cubèbe, sang-dragon, ratanhia, cachou, ana ʒij; copahu q. s. pour mêler en consistance d'électuaire. Les malades prennent de 2 à 4 gros par jour de cet électuaire dans des pains à cacheter. M. C. ajoute quelquefois à ces préparations, 1/2 -- 1 grain d'opium chaque jour, dans le but de prévenir l'action purgative du copahu. (*Journ. de méd. et de chir. prat.*, 1835.)

DUFRESNOI rec. l'*elixir de Toutain*. (Voy : *Leucorrhée.*)

DELPECH annonça le premier en France les vertus du *poivre cubèbe* (recommandé par CRAWFORD, JOHANTON et BARTLET; Voy : RUST, *Magazin*, t. 4, p. 502). DELPECH a proposé de l'administrer de la manière suivante : Un gros, le matin une heure avant déjeuner, de ce poivre réduit en poudre, un deuxième gros à 6 heures du soir et un troisième en se couchant. (*Rev. méd. sept.*, 1818). — ADAMS vante le cubèbe. (*The Edimb. med. and surg. J.*, janv., 1819.) — DUPUYTREN — DUGAS — DUCRAS — BOURQUENOT (*Bibl. méd. févr.*, 1820.) — BROUGHTON (*Lond. med. surg. Transact.*, 1822, p. 1.) — KRAUSE (*RUST's Magaz.*, t. xv). — MARLY (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1821). — BARTELS (GRAEFFE u. WALTHER's *Journ.*, t. IX, cah., 3). — WILL l'empl. en injections. Il s'est servi d'une infusion faite avec une once de cubèbe en grains pour une livre d'eau, en ajoutant 24 grains de belladone. Ce mode d'administration lui a réussi surtout dans les gonorrhées les plus douloureuses. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.*, Paris, 1836, t. I.) — VELPEAU préfère le cubèbe au copahu. (*Ibid.*) — RATIER

(*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 433). — BÉRAL, pharmacien, rec. le poivre cubèbe sous la forme suivante : ℞. Alcoolé d'extrait oléorésineux de cubèbe, ℥j; mucilage de gomme arabique, ℥j. M. D'A. Une cuill. à café 3 ou 4 fois par jour dans un peu d'eau. (FOY, *Formul. des prat.*) — FENOGLIO précon. le cubèbe; il en donne 3 scrupules p. j. dans la conserve de rose rouge; il faut 2—3 onces de cubèbe et 2—4 semaines du traitement, pour compléter la guérison. (*Journ. des Connaiss. méd.*, 1835.)

DROSTE prescrit dans le commencement, du lait, ou une décoction de graine de lin, ou bien une émulsion d'amandes douces pour boisson; dans la 2^e période il préconise surtout la *cire* (1). Dans la 3^e période il donne le poivre cubèbe et le baume de copahu. Il s'est bien trouvé dans le traitement des blennorrhagies chroniques de l'électuaire suivant : ℞. Eau de cerises noires, cubèbe en poudre, ana ℥j; baume de copahu, sirop d'orgeat, ana ℥ss; acide sulfur. affaibli, ℥ss; M. D. S. à p. une cuill. à café toutes les 3 heures. (HUFEL. *Journ.*, 1834.) — VENUS rec. l'électuaire suivant contre la blen. chronique : ℞. Poivre cubèbe en poudre, ℥ij; baume de copahu, ℥ss; extr. de ratanhia, gomme arab., ana ℥j; gomme laque, ℥j; eau de menthe, q. s. pour faire un élect.; on en prend 20—30 grains par jour dans une décoction de bistorte. (Voy : *Atrophie.*)

DUBLANC, pharmacien, a proposé une préparation qui a bien souvent réussi et qui offre moins de dégoût aux malades que les autres préparations : ℞. Sirop de baume de Tolu, ℥ij; eau de menthe, ℥ijj; laud. de Syd., gtt. xvj; alcoolat de copahu, ℥ijj (2). (*Journ. des connaiss. méd. pr.*, 1833—1834.) — L'huile essentielle de cop. a réussi entre les mains de MM. BARD et CULLERIER. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1.)

EISENMANN indique le traitement suivant de la gonorrhée, comme le meilleur qu'il ait trouvé jusqu'ici. A l'extérieur des injections d'eau chlorurée suffisamment étendue, et à l'intérieur l'acide hydrochlorique étendu à la dose d'un demi-gros par jour, dans une décoction mucilagineuse. Ce dernier moyen, dit-il, abrège la durée et diminue la violence de la maladie. Lorsque la gonorrhée est accompagnée de douleurs et d'un grand érétisme, il fait alterner les injections de chlore avec des injections d'eau de laurier-cerise dans une décoction de guimauve. Si l'inflammation gagne un certain degré d'intensité, il faut, outre les moyens indiqués, avoir recours à une ou plusieurs applications de sangsues au périnée; mais quelle que soit la violence de l'uréthrite, l'auteur avertit de ne jamais em-

(1) Voici sa formule : ℞. Cire jaune fondue à une douce chaleur, 1/2 once; ajoutez en remuant, miel commun, 2 gros; laissez refroidir, ajoutez : camphre, 5 grains à 1 scrup.; M. f. s. a. 120 pilules, dont on prend 5—10 de 2 h. en 2 heures.

(2) M. D. distille l'huile essentielle obtenue par distillation du baume de copahu, de nouveau avec les deux tiers de son poids d'alcool à 36°.

ployer de fomentations froides. Dans la 3^e période de la maladie, il administre le sel ammoniac à la dose d'un gros dans une décoction émolliente, avec ou sans addition d'un narcotique, à p. par cuill. à b. chaque heure. Vers le déclin de la maladie, il donne enfin le baume de copahu (1). — Lorsque le malade est moins irritable, d'une complexion plus torpide (ce qu'on reconnaît à la fluidité plus grande de la matière qui s'écoule), l'auteur donne l'hydrochlorate de fer ammoniacal avec la racine de sénéga (2). (EIS., *Der Tripper in allen seinen Formen, Erlangen.* — *Gaz. méd. de Paris*, mars, 1832.)

FLETCHER a guéri une blen. chron. par des injections faites avec de l'eau de mer. (*Med. chir. Zeitung*, 1816.)

GRAEFE vante beaucoup l'efficacité du chlorure de chaux. ℞. Chlorure de chaux, ℥j; émuls. d'amandes douces, ℥vjj; teint. d'op. ℥j; sirop d'orgeat, ℥j. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 3 heures. Dans les blen. opiniâtres et invétérées, il faisait faire en même temps des injections d'un gros de chlorure de chaux, autant de teint. d'op., et 10 onces d'eau dist. (GR. U. WALTHER'S *Journ.*, 1831.) — CLOUGH faisait faire avec beaucoup de succès des injections de chlorure de chaux (2 gros de ce sel pour 6 onces d'eau). (*The Lancet*, 1832.) — CAUSSADE a répété avec succès au dépôt des vénériens les expériences du prof. GRAEFE. Il croit pouvoir avancer que le chlorure de chaux tarit plus vite les écoulements que le baume de copahu et le poivre de cubèbe (3). (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.* 1834.)

GRAHAM prescrit avec succès à l'int. le sulfate de zinc mis en pilules à l'aide de la térébenthine ordinaire. Chacune de ces pilules contient 3 grains de sulfate, et il commence par en faire prendre une le matin, une au milieu de la journée et une le soir; suivant l'état du malade, il porte la dose jusqu'à 2 pil. 3 fois par jour. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1826.)

GUÉRIN fait passer l'inflammation qui accompagne l'uréthrite par 1—2 saignées au bras, par l'application de sangsues aux aines, par des bains locaux, des cataplasmes émollients et par la diète; pour arrêter ensuite l'écoulement il emploie la potion suivante :

(1) ℞. Baume de copahu, 1/2 once; huile de menthe poivrée, 4 gouttes; huile de girofle, une goutte; teint. d'opium simple, 2 scrup.; M. D. S. 30 gouttes dans le courant de la journée sur du sucre.

(2) ℞. Hydrochlorate de fer ammoniacal, 5 grains; poudre de gomme ammoniacale, 3 grains; poudre de racine de sénéga, 5 grains; poudre de réglisse, un scrup.; M. faites 12 poudres semblables, à en p. une toutes les 3—4 heures.

(3) Voici la manière dont M. C. a donné le chlor. de chaux à l'intérieur : ℞. Chlorure de chaux, un gros; extr. gomm. d'opium, 9 grains; mucilage de gomme arab. q. s. pour faire 54 pilules. On en prenait une de 2 en 2 heures. Les injections étaient faites 3 fois p. j. avec la solution suivante : ℞. Chlor. de chaux, 24 grains; laud. de Syd., un gros; eau, 6 onces.

℞. *Bals. copai.*, *syrup. diacod.*, *ana* ℥j; *gum. arab. pulv.*, ℥jij; *aq. cinnam.*, ℥jβ; *infus. cubebar. aquos.*, ℥β; *succi chermes, gr.* jβ; *ol. anisi aeth.*, gtt. ijij; *M. D. S.* à p. 2 cuill. à b. par jour. En même temps il fait garder au malade un régime sévère. (*Bull. gén. de Thér.*, 1832 — 33.) — FONTANEILLES empl. avec avantage dans les anciens écoulemens une recette dont le médecin LAPÉRONIE se servait en Espagne et qui est comp. ainsi qu'il suit : ℞. Baume de copahu, ℥β; alcool sulfurique (esprit de vitriol dulcifié), ℥j; sucre blanc en poudre, ℥jβ. On en prend 10 à 20 gouttes plusieurs fois p. j. (*Rev. méd.*, 1829, t. I., p. 233.) — LEMORT prescrit contre les blen. non inflammatoires l'elixir suivant : ℞. Résine de copahu, ℥jij; résine de gayac, ℥β; faites digérer pendant 5 à 6 jours dans : alcool à 30°, ℥ix. Filtrez et ajoutez : huile volat. de sassafras, ℥jij. *M. D. A.* 1 once par jour dans une boisson appropriée. (FOY, *Formul.*) — POINTE empl. le mélange suivant : ℞. Baume de copahu, ℥jij; alcool rectifié, huile de téréb., ana ℥β; huile de menthe poivrée, gtt. vijij; *M. D. S.* à p. 40 — 50 gouttes 4 fois p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittel-lehre*, Berlin, 1836, p. 103.)

HANDEL rec. la formule suivante comme presque infaillible : ℞. *Extr. nuc. vom.*, ℥β; *decoct. cucumerini*, ℥vj; *ol. lini vitell. ov. subact.*, ℥j; *mell. sinceri*, ℥β; *M. D. S.* à p. 2 cuill. à b. de 2 en 2 h. (*HUFEL. Journ.*, 1800.)

HENRY vante les injections d'acétate de zinc (8 — 10 grains dans 4 — 6 onces d'eau, ou de mucilage de coings). (*HUFEL. Journ.*, 1804.)

HUFELAND a trouvé très-efficace contre la blenn. chron. le mélange suivant : ℞. *Muriate de baryte* (ou chlorure de chaux), ℥j; eau de laurier cerise, ℥jβ; *M. D. S.* à p. 30 gouttes 3 fois p. j. (*HUF., Enchiridium medicum*, Berlin, 1836, p. 549.)

JOHNSTON et BARTLET rapp. les résultats de différents traitemens : Par des injections faites avec la pierre infernale ont été guéris, sur 54 malades, 20 dans 17 $\frac{1}{3}$ jours; par le repos et l'abstinence, 15 dans 18 $\frac{1}{2}$ jours; par l'usage int. du poivre cubèbe, 8 dans 5 $\frac{1}{4}$ jours; par le *capsicum*, 8 dans 13 $\frac{1}{2}$ jours, et par le camphre, 3 dans 9 jours. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, n° LIV.)

KLEIN prône les bons effets de la racine et de l'extrait de *ratanhia adm.* à l'int. et à l'ext.

LAGNEAU s'est bien trouvé, lorsque le canal présentait des granulations et de l'engorgement sans douleur, de faire pratiquer matin et soir, tout le long de la face inférieure de la verge une légère onction avec gros comme un ou deux pois d'onguent napolitain. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) — SACHS vante les frictions mercurielles. (*Geschichtl. Darst. der HUFELAND'schen Gesellsch. in Berlin*, 1833.) — NEUMANN fait entourer le pénis avec de la charpie sur laquelle on a étendu de l'onguent mercuriel; il pratique une saignée dès le commencement. (*N. Spec. Path. u. Ther.*, Berlin, 1832, t. I p. 145.)

LALLEMAND fait appl. le premier jour de Puréthrite aiguë des sangsues à l'anus, le 3^e jour, au périnée, et fait ensuite faire des frictions mercurielles. M. LALL. reproche au baume de copahu ainsi qu'au poivre cubèbe de renouveler, dans le plus grand nombre des cas, l'irritation blennorrhagique. (*Dissert. de M. PLAINDOUX, Montpell.*, 1832.)

LANDEBERG vante la décoction de l'herbe *uva ursi*. Le même administrait avec succès dans un cas de blen. qui durait depuis un an et demi, la poudre de BRETTSCHEIDER. (℞. *Pulv. rad. rub. tinctor.*, ℥j; *pulv. rad. rhei.*, ℥j; *M. D. S.* à p. une cuill. à café toutes les 2 heures. (RINNA v. SARENBACH, *Repert.*, 1833.)

L'HERITIER rec. le *styrax liquide*. (*Voy. Leucorrhée.*)

LOUVRIER administre après la disparition des symptômes inflam. un purgatif drastique, pour opérer une révulsion sur le canal intestinal; il assure que presque toutes les blennorrh. guérissent de cette manière. (LOUV., *Nosograph. therap. Darst. syph. Krankh.*, Wien, 1809.)

MALENEFAUT a combattu plusieurs blenn. chron. par l'application d'un vésicatoire au périnée, qu'il entretenait en suppuration. (*Arch. gén. de Méd.*, Juillet, 1827.)

MÉRAT prétend pouvoir enlever la blen. par des injections d'un mélange de vin rouge et d'eau, dans 2 à 5 jours. (*Dict. des sc. méd.*)

MERREM rec. l'écorce astringente du Brésil en combinaison avec le baume de copahu, lorsque la maladie a perdu son caractère aigu (1).

MITCHELL. L'acide nitrique est très-efficace contre la blen. syphilitique. Dans le plus grand nombre de cas cette affection cessa au bout de 10 — 14 jours, tout au plus au bout de 3 semaines. (BLAIR, *Essay on the venereal disease and its concomitant affections*, Lond., 1800.)

MORTEGGIA rec. le baume de copahu dans la 2^e période, et dans la 1^{re} des injections faites avec une solution de pierre caustique, ou de 2 grains d'acétate de plomb pour chaque once d'eau. (*M. Annotaz. prat. sopra i mali vener.*, Milano, 1799.)

MOST a trouvé très-efficace dans le traitement des blen. invétérées où l'atonie était due au traitement antiphlogistique trop longtemps et trop sévèrement continué, des pilules suivantes : ℞. *Téréb. de Venise, extr. de gentiane, Kino, sulfate de fer*, ana ℥jij. M. faites des pilules de 2 grains, dont on prend 5 — 8, 3 fois p. j. (*M. Encykl. der med. u. chir. Praxis.*) — HORNES pense qu'il n'y a rien de plus absurde que de vouloir arrêter une blennorrhée dès le

(1) Voici sa formule : ℞. *Decoct. cort. astring. brasil.*, unc. vjij; *bals. copav. c. vitell. ovor. q. s. subact.*, tinct. ferri pomat., ana Dr. j; *syrup. balsam.*, unc. j. S. Une cuill. toutes les 2 heures. (*Ueb. den Cort. adstr. Brasil.* par le D^r TH. MERREM, Cologne, 1828.)

commencement ; son traitement consiste dans l'emploi des antiphlogistiques dans la 1^{re} période ; et dans la blenn. à l'état atonique, il emploie le poivre cubèbe à haute dose ou bien des pilules composées de parties égales de sulfate de fer, de kino, de térébenthine et de poudre de réglisse. (*H. Jahresh. üb die Abth. der syph. Klinik im Hosp. in München*, 1833.)

MOURE fait appliquer 20 — 30 sangsues soit au périnée, soit à la verge. Il rejette toute espèce de boissons adoucissantes et délayantes ; et prétend que les surfaces enflammées se trouveraient mieux si les malades pouvaient rester long-temps sans uriner. (*Journ. hebdom.*, n^o 23, 1834.)

NEGRI rec. l'ergôt de seigle. (*Voy. Leucorrhée.*) — MÜLLER empl. l'erg. de seigle avec les clous de girofle dans les blen. invétérées. (*Rust's Magaz.*, t. 40, cah. 3.)

PIGEAUX. Dans la blen. non syphilitique, lorsque l'affection est purgée de toutes complications, il s'est très-bien trouvé des injections faites 3 fois par jour avec une solution de sulfate de soude ou d'alumine et de potasse, en commençant par un grain par once et portant la dose jusqu'à 24 et 36 grains sur 8 onces d'eau. Il purge à la fin (sulfate de soude, ℥j ; dans du bouillon aux herbes). S'il a reconnu l'affection spécifique, il prescrit les pilules suivantes : ℞. Calomel à la vapeur, ℥j ; deuto-chlorure de mercure, gr. vj ; sucre et gomme arab. ana q. s. pour faire 100 pilules, dont le malade prend une le matin et une le soir. (*Arch. gén. de Méd.*, Mai, 1835.)

PITSCHAFT empl. contre les blen. le traitement suivant qu'il considère comme spécifique : ℞. Eau de menthe poivrée, ℥jv ; térébenthine de Venise, ℥j — 3℥ ; mucilage de gomme arab. q. s. pour une émulsion ; ajoutez : eau d'amandes amères, ℥j℥ ; sirop d'orgeat, ℥℥ ; à p. par cuill. d'heure en heure. Si le malade est très-irritable, on doit modifier ainsi la formule : ℞. Feuilles de jusquiame, 3℥ ; faites infuser dans 6 onces, ajoutez : téréb. de Venise, 3℥ ; mucilage de gomme arabique q. s. p. f. une émulsion à laquelle vous ajoutez : sirop d'orgeat, ℥j. à p. également par cuill. d'heure en heure. Si le système glandulaire est engorgé, si le testicule se prend, si le malade a déjà eu plusieurs gonorrhées, ou si sa constitution est lymphatique, M. P. prescrit la formule suivante : ℞. Infusion de ciguë, ℥jv ; téréb. de Venise, ℥j — 3℥ ; mucilage de g. arab. q. s. p. émuls. ; ajoutez : eau d'amandes amères, ℥j ; sirop de cannelle, ℥j ; à p. d'heure en heure une cuill. Les alimens ne doivent être ni irritans ni flatueux. Pour boisson on donne de l'eau pure ou sucrée, du petit-lait, une bière légère, du lait d'amandes. Un suspensoir est toujours utile ; quelques bains tièdes aident la guérison. Par le séjour au lit, ce traitement s'opère beaucoup plus promptement ; 4 à 6 mixtions ainsi composées suffisent pour guérir une blen. récente. Selon M. P. cette méthode, qu'il regarde comme sûre, a en outre l'avantage de ne jamais donner lieu à des accidens consécutifs. (*HUFEL., Journ.*

— *Journ. des connoiss. méd.*, 1834.) — EBRIART a été témoin, plusieurs fois de l'efficacité de la téréb. ordonnée à la place du copahu, lorsque ce dernier était resté sans résultat. La formule qui suit est celle qu'il a vu empl. le plus souvent : ℞. Eau de menthe poivrée, ℥jv ; téréb. de Venise, ℥j ; gomme arab. q. s., sirop simple, ℥j ; extr. de bellad., gr. j. Prendre les deux premiers jours 2 cuill. le 3^e et le 4^e jour. 3 cuill. (*Journ. des Connoiss. méd.*, Février, 1835.)

RICHOND rec. la teinture d'iode contre la blen. et le bubon syph. Il en donne depuis 15 gouttes une fois par jour, jusqu'à 40, même 50 gouttes matin et soir. (*Arch. gén.*, 1824.) — JOHN BELL rec. l'iode ainsi que l'hydriodate de potasse. (*The Nord Americ. med. and surg. Journ.*, Octobre, 1828.) — DAL PERSICO a empl. avec succès la teinture d'iode dans 9 cas de blen.-chron., très-opiniâtre ; il en donnait 12 — 16 gouttes chaque matin. (*Annali univ. di Medicina*, vol. LVII, 1831.) — FRIEDRICH rec. l'iode contre les blen. chron. (*Summarium des Neusten, etc.*, t. x, cah. 3, 1835.) — ULDALE fait des frictions au pénis, avec une pommade d'hydriodate de potasse (3℥ pour 1 once d'axonge). (*V. Leucorrhée.*)

ROBERTSON a rapp. des exemples remarquables de guérison au moyen de la teinture de cantharides ; il en a porté la dose jusqu'à 1/2 once en 24 heures. (*Bibl. méd.*, t. xx, p. 39.) Avant lui ont employé les cantharides : BARTHOLIN — FR. HOFFMANN — MEAD — WERLHOF, etc. — EBERLE donnait avec succès la teint. de cantharides à hautes doses. (*EB. A Treatise of the Mat. med.*, etc., t. II, 1823.)

SIMMONS a rec. le nitrate d'argent liquide en injections dans la fosse naviculaire, pour faire avorter la gonorrhée. (*SIM. On the cure of gonorrhoea.*) — JOHNSTON — BARKLETT. (*Journ. gén. des sc. méd.*, t. x, p. 253.) — BURN — RIDGWAY a préconisé, pour arrêter les blen. commençantes, des injections avec 2 gouttes d'une solution très-rapprochée de nitr. d'arg. (Nitr. d'a., gr. x ; eau dist., ℥j.) dans ℥j — jj d'un véhiculé émollient. (*Dict. de Méd.* 2^e éd., t. 3, p. 535.) — LUCAS rec. de faire dès le commencement des injections de nitrate d'argent (Nitr. d'ar., ʒ℥ ; eau dist. de roses, ℥j). S'il y a déjà inflammation, ces injections sont contre indiquées. (*The Lancet*, Mai, 1833.) — SERRES rec. les injec. de nitr. d'arg. (1/4 de grain de nitr. d'a. par ℥j d'eau dist.) dans le traitement des écoulemens anciens et récents de l'urètre. (*S. Mém. sur l'effic. des inject.*, Montpellier, 1836.)

THORN fait faire contre cette espèce de blennorrh. qu'on nomme vulgairement des chaudépisses à répétition, des injections d'un gros d'extrait de tormentille. (*GERSON u. JULIUS, Magaz. der auslaend. Litter. d. Heilk.*, 1828.)

THORN rec. l'extrait de baume de copahu (le baume de cop. privé de son huile essentielle). Il en prescrit 10-15-24 grains 3 fois par jour. (*The North Americ. Journ.*, 1828.)

TRAVERS empl. le mercure dans la seconde période. (*Gaz. méd.*, 1830.)

TROUSSEAU traite les blenn., qu'il regarde comme des diarrhées de l'urètre, avec le *sulfate de soude*, dont il a éprouvé depuis longtemps l'efficacité dans les diarrhées. Il en fait prendre 20-30 grains dans 1/4 verre d'eau par jour pour en faire 4 ou 5 injections. Le malade peut être guéri dans deux à trois jours. (FROIER's *Notizen*, 1833.)

VELPEAU rec. le *copahu donné en lavemens*. Dans beaucoup de cas il supprime de cette manière la blenn. au bout de 4, 5, 6, 7 ou 8 jours; il faut en augmenter graduellement la dose, en commençant par 2 gros et s'élevant progressivement jusqu'à 1 once. On le suspend dans le jaune d'œuf ou dans un mucilage quelconque. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1, p. 492.) — LONDÉ fait donner un 5^e de lavement contenant 1/2 once de baume de copahu. (*Journ. hebdom.*, avril, 1830.)

WEIKARD appliquait avec succès de la *neige sur la verge*. (HUFEL. *Journ.*, 1811.) — REICH rec. des *bains froids* de la verge. — HUFELAND parle en leur faveur. (HUF. *Journal*, 1811.) — ERDMANN conseille de faire des fomentations froides d'eau et de vinaigre pour calmer les douleurs, diminuer l'inflammation. (ERDMANN *Aufs. u. Beob. a. all. Theil. der Arzn.*, etc. Dresden, 1802, t. 1.) — L'auteur anonyme d'un article inséré dans la *Lancette* (Nov. 1834), intitulé « Idées nouvelles sur la blennorrhagie, » recommande l'application de l'eau froide. Il fit l'expérience sur lui-même, et but avant de se coucher deux verres d'eau sucrée; la vessie ayant été vidée naturellement, la verge fut plongée dans l'eau froide, et y fut maintenue pendant un quart d'heure. Il prit ensuite une bandelette de toile ayant 1 pied 1/2 de longueur et 2-3 travers de doigt de larg., la trempa dans de l'eau bien fraîche, et enveloppa le gland découvert, puis la totalité de la verge, après avoir ramené le prépuce en place. Deux autres bandelettes également trempées dans de l'eau fraîche, matelassèrent en quelque sorte le membre placé dans une position déclive, et le tout fut ensuite enveloppé avec un linge sec. Quand la douleur le réveilla il recommença la même opération qui produisit à l'instant du soulagement. Les bains furent répétés les nuits suivantes, et au bout de six jours les symptômes inflammatoires étaient presque dissipés, et l'écoulement a cédé du 21^e — 25^e jour.

BLÉPHARITE. — BLEPHARITIS.

BECK. La formule dont il fait ordinairement usage pour combattre cette excoriation permanente des paupières, qu'on nomme *lippitudo*, est la suivante: ℞. Précipité blanc, tuthie préparée, extr. gomm. d'op., ana gr. jj-iii; beurre frais, ʒij. (BECK, *Augenheilkunde*, Heidelb., 1831.)

BEER rec. contre la même affection, suite de la blépharite glanduleuse, l'onguent suivant: ℞. Beurre frais, ʒβ; précipité rouge, gr. x; tuthie prép., gr. vj. M. S. pour en étendre la grosseur d'une

lentille sur le bord des paupières et en faire des frictions une fois par jour. Lorsqu'il ne réussissait pas avec cet onguent, il avait recours à l'onguent de JANIN (1). (BEER, *Lehre v. d. Augenkrankh.* Wien, 1813.)

BELL empl. contre la psorophthalmie le collyre suivant: ℞. Fleurs de soufre, ʒij; acétate de plomb, ʒj; eau de roses, ʒvjj. (RICHTER, *spec. Ther.*, Berl., 1817, t. v.)

CONRADI rec. contre la psorophthalmie chronique l'onguent suivant: ℞. Onguent rosat, ʒj; fleurs de zinc, ʒβ; opium pur, gr. vj. (*Auswahl a. de Tageb. eines prakt. Arztes. Chemnitz.*, 1794.)

DEMOURS rec. contre la blépharite les bains locaux dont l'eau doit avoir la même température que la chambre. (*Dict. des sc. méd.*)

DEMOURS recommande d'appliquer une ou deux sangsues à la face intérieure de la paupière préalablement renversée, lorsque l'irritation est vive. — BÉGIN. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. iv, p. 177.)

DESSAULT. Sa pommade est très-utile, lorsque l'irritation sanguine et la douleur sont beaucoup diminuées (2). (*Ibid.*)

GLEIZE cons. d'avoir recours au *séton* dans la blépharite chronique. (*Journ. de méd. chir. pharm.*, etc., 1789.)

GRAEFE rec. contre la psorophthalmie le collyre suivant: ℞. fleurs de soufre, ʒij, camphre, ʒj; eau de roses, ʒvjj. (RICHTER, *spec. Therapie*, Berlin, t. v.)

HIMLY rec. contre la blépharite glanduleuse et l'excoriation permanente des paupières avec écoulement de mucus blanchâtre, le collyre suivant: ℞. Acétate de plomb, gr. jv; eau de roses, ʒjβ; gomme arab., ʒj; teinture vineuse d'op., ʒij; on en imbibe des compresses et on les applique sur les yeux. Plus tard, il emploie l'onguent suivant: ℞. Précipité rouge pulv., gr. vj-vjjj; onguent simple, ʒj. (MOST, *Encykl. der medic.*, etc., Praxis. Leipz., 1836, 2^e éd.)

HORN fait instiller la teinture d'opium entre les paupières qui sont le siège de l'inflammation. (HORN, *Arch. für med. Erfahr.*, 1811.)

HUFELAND. Son onguent, recommandé contre la blépharite glanduleuse, consiste en parties égales de précipité rouge, de cérat et de beurre frais. (BECK, *Augenheilk.*)

LAUGIER. S'il y a une vive inflammation, les sangsues à la surface des paupières, mais plutôt aux joues, aux tempes ou au-dessus de l'orbite, les vésicatoires derrière les oreilles ou à la nuque, les laxatifs, pourront être employés suivant les degrés qu'elle offrira. Les cataplasmes de mie de pain pourront aussi convenir dans l'état aigu

(1) 30 grains de précipité blanc de mercure unis à une once d'axonge, forment la pommade de JANIN.

(2) Cette pommade est composée d'oxide rouge de plomb demi-vitreux et de dento-chlorure de mercure, incorporés dans l'axonge dans des proportions qui doivent varier selon la susceptibilité des sujets et le degré d'intensité de l'inflammation locale.